

**VALÉRIE NIQUET**

Maître de recherche à la Fondation pour  
la Recherche Stratégique

FONDATION  
*pour la* RECHERCHE  
STRATÉGIQUE

## Japon : l'ère des doutes

Le 2 juin 2010, moins de 9 mois après une élection triomphale, le Premier ministre japonais Hatoyama Yukio démissionnait, entraînant dans sa chute le secrétaire général du Parti démocrate Ozawa Ichiro.

On peut trouver plusieurs raisons à cet échec qui renforce le sentiment d'impuissance et la volonté de repli sensibles dans l'opinion publique. La question économique a joué un rôle, mais sans doute pas le plus important. Les Japonais n'avaient que peu d'illusions sur la capacité du Parti Démocrate du Japon (DPJ) à profondément changer les choses. Le Japon, comme l'ensemble de ses partenaires de l'OCDE est loin d'être sorti de la crise, et la dette publique atteint près de 200 % du PIB.

Toutefois, les résultats de l'archipel ne sont pas les plus mauvais loin de là. Si la dette est importante elle est détenue à plus de 95 % par les épargnants japonais et les actifs de l'archipel demeurent

très largement supérieurs à la dette elle-même. Pays riche, deuxième puissance économique mondiale, le Japon dispose de réserves considérables qui lui permettent de « voir venir » et de poursuivre les efforts indispensables à un futur rebond, en matière de recherche et développement notamment. Le prisme de la comparaison avec un pays émergent comme la Chine, dont les besoins sociaux non satisfaits sont énormes et la phase de décollage loin d'être achevée, offre une image très déformée de la réalité économique du Japon.

La comparaison avec les autres pays développés membres de l'OCDE demeure également positive. Le taux de chômage demeure plus bas, même s'il a progressé, le taux de croissance a atteint, après être tombé à - 0,95 % en 2009, 4,2 % au troisième trimestre 2009 et 4,9 % au premier trimestre 2010. Surtout, le tissu social demeure solide en dépit de la progression des inégalités et du sentiment d'incertitude.

Mais au-delà de l'économie, c'est bien un mode de fonctionnement, fait d'hésitations et d'ambiguïté au moins apparent qui a nui à l'image et à la popularité de la nouvelle administration. Ces hésitations se sont fait sentir en politique intérieure, avec la difficile mise en œuvre des promesses électorales du PDJ, telles que celle d'un système d'allocations familiales particulièrement généreux en période de crise. Mais c'est en politique étrangère que ces hésitations ont été le plus dommageables.

Tout à sa volonté de rupture avec le PLD, le parti démocrate japonais, allié au parti social démocrate du Japon (PSD), avait mis l'accent sur trois éléments symboliques destinés à marquer sa différence. Ces trois éléments étaient le rééquilibrage de la relation avec les États-Unis, la constitution d'une « communauté d'Asie de l'est » et le rapprochement avec la Chine, et la promesse de procéder au déménagement de la base militaire américaine de Futenma à Okinawa.

La gestion de ces trois dossiers a été un échec et a mis en évidence la limite des capacités gouvernementales et l'absence de vision stratégique de la nouvelle administration. Les relations avec les États-Unis, en dépit d'une plus grande proximité idéologique avec le Président Obama, ont été gravement affectées par les hésitations de la nouvelle administration. Hésitations qui n'ont finalement abouti qu'à un recul sur la question des bases et ont ravivé l'hostilité d'une partie de la population de Okinawa en faisant de cette question un enjeu électoral.

Au final, la situation n'a pas évolué et le PSD a quitté la coalition précipitant le départ de Yukio Hatoyama. Aux États-Unis, le camp de ceux qui expriment régulièrement leur manque de confiance dans l'allié japonais, s'est trouvé renforcé.

La question des bases apparaît donc à la fois comme la manifestation et la cause des tensions qui s'expriment régulièrement entre Tokyo et Washington depuis la fin de la Guerre froide. La disparition d'un ennemi clairement identifié a rendu l'alliance plus fragile à l'heure où la situation stratégique en Asie du Nord-Est est loin d'être apaisée. Face à la Chine, les intérêts du Japon et des États-Unis peuvent diverger. Ces difficultés nourrissent les inquiétudes de ceux qui s'interrogent sur la solidité de l'alliance et des garanties de sécurité offertes par les États-Unis à leur allié. La question de la pérennité de la dissuasion élargie a été posée à plusieurs reprises. Dans le même temps, loin de répondre favora-

blement aux offres d'ouverture de Tokyo, la RPC a au contraire multiplié les provocations et les gestes de mauvaise humeur, comme pour tester la capacité de « résistance » des nouvelles autorités japonaises. Au cours de l'hiver 2010, plusieurs incidents sur mer se sont produits entre la flotte chinoise manœuvrant au large d'Okinawa et les bâtiments de surveillance de l'archipel. Les négociations sur l'exploitation en commun des champs gaziers de Chunxiao en mer de Chine orientale n'ont pas abouti. Lors de sa visite à Tokyo au mois de mai 2010, le Premier ministre Wen Jiabao a rappelé que la population chinoise n'était « pas prête » à ce type d'accord<sup>1</sup>.

Enfin, à la suite de la destruction par une torpille nord-coréenne d'un bâtiment sud-coréen, la RPC a clairement exprimé son hostilité à toute sanction supplémentaire contre son allié nord-coréen, démontrant ainsi clairement les limites de l'engagement de la Chine en tant qu'acteur « responsable » sur la scène internationale. Pour Tokyo, c'est l'espoir de voir progressivement se construire en Asie une communauté fondée sur l'évolution progressive du régime chinois qui s'effondre.

Le Japon se trouve donc aujourd'hui isolé non seulement dans sa zone mais également sur la scène internationale. En Asie, la Chine ne songe qu'à tirer partie de tout signe de faiblesse et notamment des tensions qui sont apparues entre Tokyo et Washington. Les États-Unis ont adopté une position attentiste vis-à-vis de l'archipel et pour la première fois, selon un sondage effectué aux États-Unis, la RPC est passée devant le Japon comme « partenaire le plus important » de Washington, confirmant ainsi les pires inquiétudes de Tokyo. L'immobilisme dans lequel s'enferme le système politique de l'archipel, en l'absence d'alternative très claire, ne favorise pas non plus le développement des liens avec l'Union européenne.

Ces échecs peuvent être attribués à la personnalité trop peu sûre d'elle d'un Premier ministre portant sur ses épaules des attentes trop grandes pour lui. Mais cet échec est aussi celui d'un homme, Ozawa Ichiro, qui, dans son rôle de politicien de l'ombre, aura pour la troisième fois contribué à la destruction du pouvoir qu'il avait fait triompher. Impliqué dans des scandales financiers qui ont sali l'image d'un parti élu en partie sur sa « pureté », apparaissant comme

---

1. Pourtant, en dépit de ce rappel constant par les autorités chinoises de la supposée hostilité du peuple chinois à l'égard du Japon, le pavillon japonais de l'exposition universelle de Shanghai est l'un des plus visités.

uniquement intéressé par les combinaisons électorales, n'hésitant pas à faire en Chine un voyage de quasi allégeance très critiqué, Ozawa Ichiro a sans doute grandement contribué à l'effondrement de la nouvelle administration.

Les dysfonctionnements de la démocratie japonaise n'ont rien d'exceptionnels et sont plutôt la marque des démocraties vieillissantes, sûres de leur pérennité, dont le personnel politique peine

à enthousiasmer et à se renouveler. Le Japon demeure toutefois la seconde puissance économique mondiale, son rôle et son investissement dans les questions de gouvernance globale sont incontournables. Tokyo est également un élément essentiel du dispositif de sécurité en Asie. A ce titre les bouleversements de la vie politique japonaise ne peuvent être considérés avec indifférence.

*Les opinions exprimées ici n'engagent que la responsabilité de leur auteur.*

*Retrouvez toute l'actualité et les publications de la Fondation pour la Recherche Stratégique sur :*

**WWW.FRSTRATEGIE.ORG**

Valérie Niquet

[v.niquet@frstrategie.org](mailto:v.niquet@frstrategie.org)

# *Annexes*